

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 55 (1982)

Heft: 4

Artikel: Une expérience unique en Suisse romande : un concierge-animateur à Fribourg

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une expérience unique en Suisse romande: un concierge-animateur à Fribourg

«Concierge — du latin *conservus*: compagnon d'esclavage. Personne préposée à la garde d'une maison, d'un immeuble.»

(Cf. *Petit Larousse*)

Concierge: au féminin comme au masculin, une connotation négative. Réminiscences étymologiques? Aggravées par Eugène Sue?*

Il conviendrait de réhabiliter, de valoriser la profession. Le (ou la) concierge peut être un important opérateur social comme on dit maintenant dans les milieux spécialisés.

S'en sont avisés les responsables de la Société coopérative d'habitation SICOOP, à Fribourg. Ils avaient entendu parler des cours d'animation pour les concierges que Pro Juventute organise depuis longtemps à Bâle et à Zurich.

Les deux «blocs du haut»

Rien n'allait plus dans les deux blocs du haut: 120 appartements, 500 locataires de condition modeste, dont 12% de condition très modeste, généralement suivis par les services sociaux.

L'ancien concierge, chargé uniquement de l'entretien et du maintien de la propreté, était dépassé. Progressivement, il s'était mis à correspondre à l'image stéréotypée du concierge-gendarme qui ronchonne, pourchasse et parfois secoue ces sales gosses qui ne savent faire que du *chenit* et des bêtises.

SICOOP, une Société coopérative d'habitation sans but lucratif, membre de l'USAL — Union suisse pour l'amélioration du logement — s'efforce de faire un peu plus qu'ailleurs pour ses locataires-coopérateurs. Elle accepte de loger certaines familles particulièrement défavorisées, ce sous-prolétariat situé tout au bas de l'échelle sociale dans tous les pays développés, quelle que soit la forme de société.

Ces minorités défavorisées accumulent toutes les formes de pauvreté:

- manque d'argent,
- manque de connaissances,
- manque de santé physique et mentale,
- manque de moyens d'expression,
- manque de considération, de statut social.

Cet héritage d'indigence, d'ignorance, parfois de violence, est transmis de génération en génération.

Ces familles vivent réellement en marge. Elles ne s'insèrent ni dans le monde du travail ni dans la société.

A Fribourg, elles vivaient auparavant dans la Basse-Ville. Progressivement ces anciens quartiers ont été rénovés, joliment. Les maisons devenues confortables, avec, en plus, l'inimitable cachet des anciennes demeures, ont été occupées par une classe sociale plus favorisée financièrement.

Il a fallu reloger les habitants à des prix compatibles avec les salaires d'un sous-prolétariat.

Pas facile d'intégrer ces familles souvent nombreuses dans un bloc

moderne. Les enfants déambulaient, en toute saison, sans but, dans les couloirs, les caves, les alentours des immeubles.

M. Propre-en-Ordre, le concierge, était submergé, agressif, et son attitude augmentait encore les tensions entre locataires/concierge, enfants/concierge, locataires entre eux d'où disputes, bagarres enfantines, déprédations vengeresses...

A ce point de tension, les familles bien cherchaient à déménager, ne supportant plus la situation.

Il fallait trouver une solution. Dans l'esprit des responsables de SICOOP, l'idée d'un concierge-animateur faisait son chemin.

Des circonstances favorables permirent l'engagement d'un jeune assistant social-animateur qui, dans diverses localités, avait pratiqué animation de rue, de quartier ou d'un centre de loisirs avec des enfants socialement défavorisés.

Nous avons rencontré Urs Egger, 29 ans, qui parle de cette expérience, unique en Suisse romande. Après deux ans et demi, c'est une manière de faire le point. Bilan globalement positif, dirons-nous d'emblée, pour être à la mode. Certes, tous les problèmes ne sont pas résolus. Les résultats sont difficilement mesurables au niveau de l'action personnelle de l'animateur avec les locataires et les enfants. Mais les chiffres parlent: de moins en moins de frais de réparation pour dégâts par vandalisme. Dans les conditions d'engagement, il était prévu que Urs, tout le monde l'appelle ainsi, donnerait 50% de son temps pour l'entretien des immeubles et le reste pour l'animation. Une délimitation aussi théorique se révéla bientôt inapplicable. Trop d'interférences sociales dans le temps *panosse*, au détriment des tâches de conciergerie proprement dites. Petit à petit, il a fallu aménager la situation. Urs est toujours concierge. Il assume une partie du nettoyage et la responsabilité de la tenue de l'immeuble. Il est secondé par des femmes de ménage

qui, elles, nettoient, mais n'ont pas la responsabilité de maintenir ordre et propreté.

Les appartements de SICOOP sont en duplex. Urs habite l'un d'entre eux, au premier étage d'un des blocs. Il dispose de locaux pour l'animation, mais en fait, c'est chez lui que les enfants se rendent spontanément.

Dans ce monde, la faculté de s'exprimer n'a pas pu se développer. La possibilité de communiquer dépend de la qualité de la présence. Les vrais dialogues sont rares.

Le concierge est chargé d'effectuer les petites réparations courantes chez les locataires. C'est l'occasion de s'approcher des adultes, d'amorcer un semblant de dialogue à la faveur de l'exécution de ces menus travaux.

Urs est réaliste: avec les adultes, pas grand-chose à faire. Les écouter, quand ils se plaignent, répondre à leur attente qu'il faut deviner parce qu'ils n'arrivent pas à s'exprimer. Mais le pli est pris, l'héritage acquis. Ils pourront difficilement progresser, que ce soit au travail ou en société.



Les jeunes

Pour les enfants, au contraire, le progrès est possible. C'est un travail de longue haleine. Dans un premier temps, il faut les rassurer: le concierge n'est

* Eugène Sue — auteur des *Mystères de Paris* — a créé le personnage antipathique du concierge, M. Pipelet.

pas le gendarme à la solde de la gérance. On peut discuter avec lui. Si les dégâts sont commis, ce ne sera pas l'algarade, les menaces, mais une attitude à la fois ferme et compréhensive. Petit à petit, certains s'approprient, s'enhardissent à raconter, très peu, leurs petites histoires: folklore de groupe, chicanes avec les copains, les bonnes amies.

La sexualité ?

— Non, rien. La barrière est infranchissable. Je ne suis pas encore assez près d'eux pour qu'ils dépassent le blocage. Oui, mais les relations sexuelles précoces, cela existe ?

— Bien sûr. Mais je ne peux pas les aider. Tout au plus donner l'adresse d'un gynécologue à une gamine qui commence à paniquer.

Aux murs, des dessins sont punaisés.



Et les loisirs ?

— Ils viennent ici, chez moi. Ils dessinent, bricolent. Deux étés de suite, nous avons eu pendant un mois un jardin Robinson. C'était magnifique. Mais il aurait fallu plusieurs animateurs pour tenir le coup.

Et les vacances ?

— J'ai loué un VW bus. En 1979, nous étions en Provence. L'année dernière en Bretagne. Lundi, nous partons en Espagne.

Et vos vacances à vous ?

— Je les passe avec eux.

Quel budget vacances ?

— 10 fr. par jour et par personne, y

compris le transport. C'est-à-dire camping sauvage obligatoire. C'est encore possible. On trouve des coins retirés où on peut vivre à sa guise.

Cela crée des liens entre enfants, entre eux et vous ?

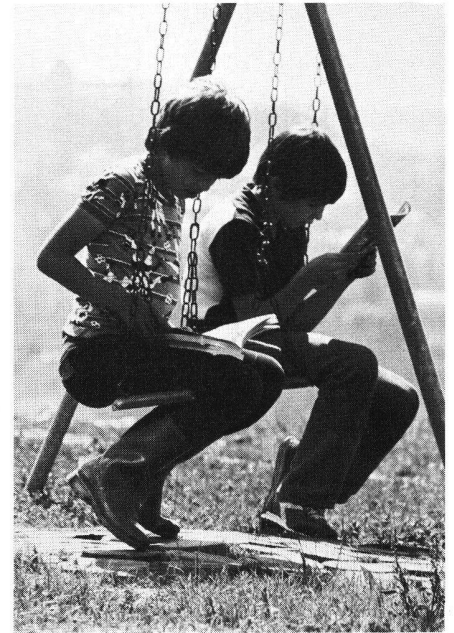
— Bof... une fois rentrés... les camaraderies se font, se défont, il n'y a rien de très stable.

Et le passeport-vacances qui leur permet de voyager sur place ?

— Ils ne sont pas assez organisés pour l'utiliser. Il faut un appui derrière. Des parents qui discutent, orientent, conseillent. Leurs parents n'ont pas la force de le faire et je n'arrive pas à tout assumer.

Et l'école ?

— Ils la détestent. Elle les déteste. De



Si c'était à refaire ?

— Pas de problème. Je recommence.

Les responsables

Expérience positive. Bien sûr, il a fallu tâtonner. Au début, nous avons sous-estimé la part *nettoyage* de la tâche. C'est Urs qui en a pâti.

— Les premiers temps, il arrivait à tout assumer. Pour nous, à l'administration, c'était merveilleux: moins de casse, de dégâts, de querelles, de réclamations...

— Nous n'avons pas vu qu'il assumait trop, qu'il peinait. Maintenant, nous en avons pris conscience et l'épaulons psychologiquement. Pour les nettoyages, il est secondé.

— Nous percevons mieux les problèmes des locataires: ils s'expriment à travers lui. Les locataires savent que Urs n'est pas le représentant de l'Ordre. De sa part, ils acceptent mieux les remarques. Côté animation, une chance. Le Club des loisirs de la ville de Fribourg a créé un secteur dans le quartier tout proche. Mais les locaux (un vieil autocar et une caravane) sont installés tout près des immeubles SICCOOP.

Quelque chose se met en place au niveau des loisirs dans ce quartier. Les effets sont perceptibles, sinon mesurables. Un changement de climat.

— Les problèmes scolaires.

— L'école fabrique des cas sociaux. L'enfant devrait se conformer à une certaine moyenne. Seul un enseignement individualisé permettrait d'atténuer les inégalités culturelles, donc sociales, donc de chance...

Propos recueillis par Renée Hermenjat

R4 BEFEL MASTIX DOCUMENTATION : **JOINT DE REPRISE DE BETONNAGE ENTRE «RADIERS & MURS»** BFL - MASTIX **R4**
 MASTIX S.A., Rumine, 48 - 1005 - LAUSANNE ■ Téléphone : 021 23 42 78